

Jean-Philippe Croteau. *Les commissions scolaires montréalaises et torontoises et les immigrants, 1875-1960.* Québec : Presses de l'Université Laval, 2016. 288 p. 39,95\$. ISBN 978-2-7637-3207-7

Louise Bienvenue

Volume 42, numéro 1, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1071268ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1071268ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

CSTHA/AHSTC

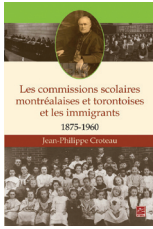
ISSN

1918-7750 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bienvenue, L. (2020). Compte rendu de [Jean-Philippe Croteau. *Les commissions scolaires montréalaises et torontoises et les immigrants, 1875-1960.* Québec : Presses de l'Université Laval, 2016. 288 p. 39,95\$. ISBN 978-2-7637-3207-7]. *Scientia Canadensis*, 42(1), 114–116. <https://doi.org/10.7202/1071268ar>



Jean-Philippe Croteau.
Les commissions scolaires montréalaises et torontoises et les immigrants, 1875-1960. Québec: Presses de l'Université Laval, 2016. 288 p. 39,95\$. ISBN 978-2-7637-3207-7

Dans le champ de l'histoire de l'éducation au Canada, le principe des deux solitudes est, d'ordinaire, assez rigoureusement tenu. On ne peut guère le reprocher aux chercheurs, tant la complexité des systèmes scolaires provinciaux rend les études comparatives difficiles. L'historien Jean-Philippe Croteau n'a pas reculé, pour sa part, devant ce défi. Son ouvrage, qui s'appuie en partie sur ses travaux de doctorat complétés d'autres recherches, s'intéresse aux modèles d'intégration des immigrants adoptés par les commissions scolaires montréalaises et torontoises de la fin du XIX^e siècle aux années 1960. Faisant directement écho aux enjeux contemporains qui concernent la gestion de la pluralité, cette étude met à l'épreuve des idées reçues sur la présumée « différence québécoise » en matière d'intégration scolaire des immigrants. L'auteur les nuance considérablement, arguant qu'il existe également une « différence ontarienne ». Il soutient, par ailleurs, que « les institutions scolaires protestantes participent elles aussi activement à la formulation et à la diffusion d'un modèle scolaire québécois » (258).

L'ouvrage se divise en 5 chapitres. Un premier, « L'axe comparatif : Toronto-Montréal », établit le contexte

du développement des deux villes et présente la genèse de leur système scolaire respectif. Une fois posés les éléments de contexte comme l'industrialisation et la croissance urbaine, l'insistance est mise sur les facteurs religieux qui ont eu une forte influence sur la configuration des systèmes. La grande homogénéité britannique et protestante de Toronto au XIX^e siècle permet à la ville de se doter plus rapidement que Montréal d'un système public duquel cherchera à se séparer la minorité Irlando-catholique. Solide, ce système public permet l'implantation d'une loi de scolarisation obligatoire dès 1871 (on attendra jusqu'en 1943 au Québec). Il en va autrement à Montréal où l'entreprise éducative s'établit plus strictement sur des bases confessionnelles aux lendemains des troubles de 1837-1838, avec une faible intervention étatique. L'Église catholique se pose alors en résistante de la marée anglo-britannique. Or les protestants de Montréal se réclament eux aussi du principe de confessionnalité scolaire qui, stratégiquement, leur permet de se doter d'écoles bien à eux. Dans ce dense chapitre introductif de 37 pages, Croteau s'appuie à bon escient sur une vaste panoplie d'études afin de fournir des repères utiles à quiconque n'est pas familier avec ces questions. Mais comme plusieurs des éléments de contexte présents reviennent dans les chapitres subséquents, cette partie du livre aurait pu être resserrée pour faire place à une nécessaire présentation critique des sources historiques utilisées.

Dans les quatre chapitres qui suivent, les commissions scolaires

de chacune des deux métropoles canadiennes et leur façon particulière de « canadianiser les immigrants » sont présentées tour à tour. Le chapitre 2 s'intéresse aux écoles publiques ontariennes réunies au sein du Toronto Board of Education (TBE). Jusqu'à la Deuxième guerre, le caractère majoritaire de la population d'origine britannique et de religion protestante de cette ville donne une grande force d'assimilation à ces écoles. On y promeut avec confiance une « *anglo-conformity* » assez peu contestée. Cela n'empêche pas la TBE de devoir composer avec des demandes des communautés immigrantes concernant la langue d'enseignement et l'appartenance religieuse. Les choses se modifient après 1945, avec la montée de revendications communautaires qui ont pour effet d'assouplir ce modèle assimilationniste et d'en tempérer la dimension patriotique. Il faut toutefois attendre les années 1960 pour que l'éducation à la citoyenneté prenne résolument, à la TBE, le tournant du multiculturalisme.

L'Église catholique et les nationalistes irlandais de Toronto s'opposeront, ont le sait, à ce conformisme social anglo-protestant. Le chapitre 3 met en lumière l'histoire du Toronto Separate School Board (TSSB) qui s'amorce dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Promouvant avec vigueur l'héritage religieux et culturel de l'Irlande dans ses premières années, cette commission scolaire modère ensuite ses ardeurs pour valoriser, au tournant du XX^e siècle, une « *catholic conformity* » plus près des valeurs prônées par les écoles publiques. La diversification de l'immigration catholique (Italiens,

Polonais, Allemand, Ukrainiens) favorise un tel tournant. Pour s'attirer les immigrants, la TSSB se bat toutefois à armes inégales : son sous-financement étatique, longtemps maintenu, rend ses écoles moins attractives. Après 1945, la TSSB cherche à son tour à mieux refléter le cosmopolitisme canadien tout en cherchant à préserver sa spécificité. Ce chapitre consacre aussi une place importante à l'épopée des Franco-ontariens puisque la donne linguistique ayant un impact important sur la configuration de la TSSB. Bien connue de manière générale, cette histoire de l'enseignement français en Ontario l'est moins en contexte torontois, précise l'auteur.

Si de manière générale, les politiques assimilatrices du système scolaire Toronto ont été peu contestées par les groupes d'immigrants, c'est que le monopole linguistique anglophone a facilité les choses, soutient l'auteur. Il en va autrement à Montréal qui doit composer avec une double majorité, ce qui entraîne une configuration différente de son système scolaire. Ces thèmes sont abordés au chapitre 4, consacré à la Commission des écoles catholiques de Montréal (CECM). Siègne de l'identité culturelle et religieuse du groupe canadien-français, l'école catholique francophone ne réussit pas à s'imposer auprès des immigrants. La force d'attraction de l'anglais, langue de la mobilité, entraîne ainsi le développement d'un secteur anglo-catholique. Croteau souligne que, jusque dans les années 1940, la crainte de l'apostasie inquiète bien davantage les autorités de la CECM et de l'Église que l'anglicisation des immigrants. Dans l'après-guerre, cette sensibilité se

transforme mais sans qu'il soit possible de renverser la vapeur. Il faut attendre les lois linguistiques des années 1970 pour que de véritables changements voient le jour.

Le cinquième et dernier chapitre aborde l'histoire de la commission protestante de Montréal. S'il est vrai que les élites éducatives protestantes ont valorisé une éducation conçue comme universelle, semblable à celle des écoles publiques torontoises, leur statut minoritaire au Québec les a aussi amenées à brandir le drapeau de la confessionnalité et à défendre le caractère britannique et protestant de leurs écoles, soutient l'auteur. Le rapport à l'immigration est surtout étudié dans ce chapitre à travers le cas des enfants juifs.

Assurément, Jean-Philippe Croteau signe une étude bellement rédigée et érudite. Pour mieux prendre la mesure de sa contribution de recherche, on aurait apprécié toutefois qu'y soient

mieux départagées les contributions neuves des connaissances déjà établies sur la question. Sur le plan méthodologique, l'auteur a cherché à mettre en lumière l'agentivité des groupes d'immigrants dans cette trajectoire éducative. Il y parvient assez bien, montrant comment ceux-ci utilisent la rivalité confessionnelle pour obtenir différents privilèges dans les deux villes. La lecture de cet ouvrage favorise assurément une meilleure connaissance du rôle historique de l'école dans l'intégration des immigrants au Canada. Si l'échelle d'analyse — macroscopique — ne permet pas d'approfondir les mécanismes précis grâce auxquels sont promus les modèles de citoyenneté (les cursus, les manuels et la pédagogie sont peu examinés), l'étude pose de manière solide un cadre de réflexion grandement susceptible de stimuler d'autres recherches.

Louise Bienvenue, Université de Sherbrooke